

LERACQONTEUR

BULLETIN D'INFORMATION DU REGROUPEMENT DES AUBERGES DU CŒUR
PRINTEMPS-ÉTÉ 2015



DOSSIER VIVRE À L'AUBERGE RESTER À L'ÉCOLE

ENTREVUE

LE BALUCHON ET SON PROF

HISTOIRE DE JEUNES

LE PARCOURS D'UNE JEUNE PLÂTRIÈRE

CHRONIQUE

VOYAGE AU CŒUR DE L'INTERVENTION

ÊTRE ÉTUDIANT OU NE PAS L'ÊTRE



Les Auberges
du cœur

AUSTÉRITÉ, LE POINT DE VUE D'UNE INDIGNÉE

Par Johanne Cooper

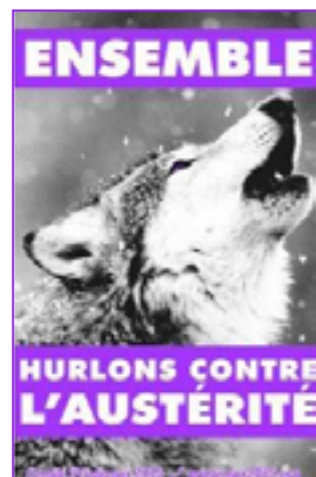
Ayoye... Je suis en colère, je suis indignée et fière de l'être. Au moins, j'ai la sensation de me rebeller et de faire partie du trop petit nombre de Québécois pour qui la dignité humaine est encore une valeur plus précieuse et plus importante que celle de l'argent et de l'équilibre budgétaire. Jamais le Québec n'aura vécu d'heures plus sombre et plus froides, j'ai l'impression d'un hiver social qui perdurera durant encore trois années, et malheureusement peut-être encore plus longtemps.

Au Québec, la devise « Je me souviens », c'est juste quelques mots sur une plaque d'immatriculation. On la voit plus d'une centaine de fois par jour et pourtant, on ne l'a pas vraiment intégré, on est sûrement un des peuples les plus amnésiques de la planète.

Depuis les années 60, le Québec a connu 7 périodes de récession dont nous nous sommes tout de même sortis sans la mise en place de mesures austères et dégradantes. Alors j'aimerais bien comprendre ce qui aujourd'hui justifie la mise en place, par le gouvernement libéral, d'un plan qui dans le fond n'a qu'un seul but : appauvrir les plus pauvres et enrichir les plus riches.

Chaque jour apporte son lot de mauvaises « mesures »

qui enfoncent encore un peu plus les gens dans un état d'indigence dont il leur sera de plus en plus difficile de s'extraire. Hausse des tarifs des services publics, baisse dans les prestations de derniers recours, abolition de programmes d'insertion, tout pour nuire, rien pour aider. Comment peut-on se complaire dans l'atteinte d'un équilibre budgétaire se faisant aux dépens de personnes qui déjà portent un lourd fardeau, celui de la pauvreté.



Parallèlement à ce gâchis social et politique, Québec lançait une campagne de sensibilisation ayant pour thème « Personne ne choisit de devenir itinérant. On peut choisir de ne pas les ignorer ». Vraiment! Chers membres du gouvernement, en choisissant d'ignorer l'impact négatif de vos mesures d'austérité sur les plus démunis, vous choisissez justement d'ignorer les personnes itinérantes.

Comment comprendre l'incompréhensible, comment accepter l'acceptable, comment rester impassible devant cette absence de compassion et de compréhension à l'égard d'une partie de nos concitoyens, ceux qui sont les plus démunis, les plus vulnérables? Pendant que le Parti Québécois « faisait mumuse » avec le pouvoir, les Libéraux ont eu 18 mois pour suivre le cours Austérité 101. Peut-être que s'ils avaient eu plus de temps ils auraient pu apprendre que les mesures d'austérité peuvent nuire gravement à la croissance économique, à la stabilité sociale et à l'efficacité de l'administration publique. Mais bon, peut-être le savent-ils et peut-être font-ils le choix de l'ignorer. Mais, vous savez, «on peut choisir de ne pas l'ignorer».

Indignée je suis et indignée je resterai. Tant et aussi longtemps que Québec fera la lutte aux pauvres plutôt que la lutte à la pauvreté, je me ferai un devoir d'être la voix de ceux qui n'en ont pas. Avec ce printemps qui tarde à tenir ses promesses, je suis encore dans ce long hiver social, froid et sombre, mais j'ai bon espoir que l'automne s'embrasera et viendra réchauffer le cœur d'une population qui fera peut-être le choix de ne pas nous ignorer.

L'espoir fait vivre...

POUR QUE TOUS LES JEUNES S'EN SORTENT

Par Isabelle Gendreau

Dans le contexte de la lutte contre les mesures d'austérité, de l'éventuel renouvellement de la Stratégie jeunesse, des changements à l'aide sociale, de la récente adoption d'un Plan d'action de lutte à l'itinérance, on observe que la situation des jeunes en difficulté et sans abri passe quasi inaperçue.

Ils sont absents des préoccupations politiques et des investissements gouvernementaux.

C'est pourquoi le Regroupement des Auberges du cœur a lancé une campagne de visibilité de ces enjeux pour faire connaître leur réalité, leurs besoins et proposer des pistes de solution.

La campagne «**Pour que tous les jeunes s'en sortent**» veut mettre en lumière la situation des jeunes des Auberges du cœur et certaines problématiques qu'ils vivent (pauvreté, logement, éducation, participation citoyenne). On souhaite ainsi obtenir l'adoption de politiques publiques qui répondent aux besoins des jeunes en difficulté et sans abri.

Nous souhaitons sensibiliser les élus et plus spécifiquement le Premier ministre du Québec qui a la responsabilité du dossier des jeunes au sein du gouvernement et sensibiliser la population via les médias sociaux et traditionnels.

Trois moyens ont été proposés :

- Une correspondance avec le Premier ministre du Québec Philippe Couillard (5 lettres)
- Quatre capsules vidéos présentant la parole des jeunes
- Un scrapbook réalisé par les jeunes des Auberges portant sur les 4 thèmes et qui fera l'objet d'une action symbolique.

La campagne, commencée en mars 2015, se déroulera tout au long de l'année 2015.



Le témoignage d'Eric-Joe fait l'objet de la première capsule

Crédit photo : Jonathan Boulet-Groulx

M. Le Premier ministre

«Toutes ces causes produisent un même effet : l'incapacité à faire sa place dans un monde de plus en plus compétitif qui tend à marginaliser celles et ceux qui n'ont pu se maintenir dans le tracé normalisé vers la réussite... Ce sont des drames personnels, mais aussi un drame national pour un Québec qui a besoin de toutes ses forces et sa créativité pour surmonter les défis du vieillissement de sa population, de la mondialisation et d'une culture du savoir. (...) Nous avons trop vu de ces mesures pour les jeunes qui font merveille en théorie, mais qui ne répondent pas à la réalité et n'ont pas d'impacts significatifs. Déjà, vous avez raté le premier test avec un plan d'action en itinérance qui ne leur offre aucun soutien approprié. Pourtant les études démontrent que ces jeunes ont besoin de mesures et d'accompagnement différents des personnes en situation d'itinérance plus âgées.

Vous leur demandez, malgré le retard pris et les blessures accumulées, de rattraper les autres dans des temps irréalistes et sans un accompagnement adéquat. Il est urgent d'abandonner la vision technocratique qui divise les individus en problématiques et d'aborder les situations en prenant en compte les projets et le potentiel des jeunes.»

Extrait de la 1^{ère} lettre au Premier ministre Couillard : Engagez-vous pour les jeunes, 19 mars 2015

2^E CONVENTION EUROPÉENNE SUR LE TRAVAIL DES JEUNES TÉMOIGNAGE DE NOTRE DÉLÉGUÉ EN BELGIQUE

Par Tristan Ouimet Savard

Le délégué du Regroupement des Auberges du Cœur du Québec nous raconte son périple à la 2nd European Youth Work Convention (voir encadré) à Bruxelles en Belgique, du 27 au 30 avril dernier. Il faisait partie de la délégation québécoise composée de représentants de cinq organismes jeunesse.

Organisé par la présidence belge du Conseil de l'Europe, l'évènement a rassemblé près de 500 délégués de plus de 50 pays investis dans le domaine du travail et de l'intervention jeunesse, que ce soit à titre de chercheurs, décideurs publics, intervenants ou gestionnaires d'organismes jeunesse. En l'espace de 4 jours, les participants et participantes ont assisté à une dizaine de conférences, pris part à 24 ateliers de travail et visiter 20 organisations terrains. À l'instar du chapeau transnational de l'évènement, l'objectif de la Convention était de trouver un « terrain commun » en vue de construire une Déclaration qui servira de feuille de route pour les organismes de base et les instances politiques locales, régionales et nationales.

Tout au long de la Convention, j'ai fait des rencontres inattendues et me suis abreuvé de l'expérience de personnes dévouées pour une cause qui nous est commune : l'émancipation et l'épanouissement des jeunes. J'ai particulièrement été inspiré par le travail de rue slovaque venant en aide aux jeunes roms

qui sont parmi les plus pauvres d'Europe; une maison des jeunes à Liège qui a soutenu la création d'un skatepark construit entièrement par les jeunes de la région; un organisme croate qui a développé une campagne visant à sensibiliser les jeunes hommes pour réduire l'impact négatif des stéréotypes masculins encourageant des comportements violents et sexistes; et un groupe de jeune danois ayant organisé une vaste consultation publique auprès de décideurs politiques

en vue de réaffecter un bunker anti-missile en centre communautaire autogéré. Bref, des projets ambitieux portés par des intervenants et intervenantes animés d'une détermination contagieuse.

Malgré la diversité des pratiques partagées durant la Convention nous sommes parvenus à mettre l'emphase sur deux visées communes du travail de jeunesse : 1) créer des espaces pour les jeunes et 2) offrir des « ponts » et des opportunités en faveur de leur intégration (sociale et interculturelle) et leur participation citoyenne. La Déclaration identifie plus

particulièrement cinq axes traduisant des spécificités du travail de jeunesse et de ses défis intrinsèques, puis énonce huit recommandations pour y faire face (hausse du financement; davantage de coopération intersectorielle; assurer la qualité de l'intervention par la formation; le développement des connaissances et de la recherche, etc.). La Déclaration se conclue en insistant sur l'aspect existentiel du travail de jeunesse pour agir en faveur de l'inclusion, la cohésion sociale et l'égalité des chances dans un contexte européen marqué par une précarité économique fort préoccupante. Car, comme il a été dit en clôture de l'évènement, « négliger le travail de jeunesse signifie d'abdiquer de ses responsabilités collectives envers les prochaines générations ».

Au terme de mon séjour, je ne puis écarter le ressentiment que j'y ai développé face au faible intérêt social et politique accordé à la jeunesse en tant qu'enjeu de première importance au Québec. Malgré l'impression donnée

par la Convention que l'intérêt politique accordée aux enjeux jeunesse est plus élevé en sol européen, force est de constater que partout les groupes de base sont gravement touchés par les mesures d'austérité et les jeunes sont également les premiers à en payer le prix. Mais loin d'avoir un effet démobilisateur, les moments d'échanges avec nos camarades européens sur ces défis similaires aux nôtres sont de précieuses leçons de solidarité qui resteront graver à jamais dans mes tripes.



Le « travail de jeunesse » ou « youth work »

Le Conseil de l'Europe le définit comme un « terme vaste couvrant des activités de nature sociale, culturelle, éducative ou politique, par, avec et pour les jeunes ». Cela dit, le « travail de jeunesse » ou « youth work » recèle une diversité de signification, objectifs et principes directeurs selon les pays et les organisations : comment trouver un terrain commun tout en conservant la richesse et la force de cette diversité ?

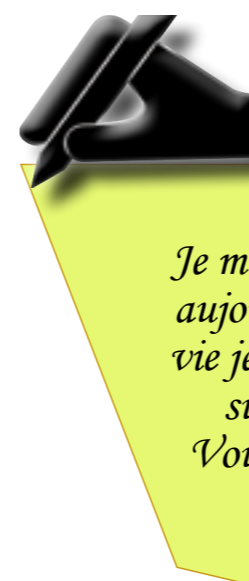
HISTOIRE DE JEUNES PARCOURS D'UNE JEUNE PLÂTRIÈRE

Gabrielle¹ est une adolescente de 17 ans nouvellement diplômée en plâtrerie de l'École professionnelle de St-Hyacinthe. Elle est fière de cette réussite et elle travaille désormais dans son domaine de formation. Cette réussite est d'autant plus remarquable que la route pour s'y rendre fut semée d'embûches.

À son arrivée à l'Auberge du cœur le Baluchon, Gabrielle fréquentait l'école secondaire, elle étudiait dans un programme au cheminement particulier en raison de troubles d'apprentissage. Ce séjour lui a permis d'apprendre à gérer ses émotions et d'améliorer sa relation avec ses parents. Elle a complété son séjour avec plusieurs acquis et elle est retournée vivre avec sa famille, tout en maintenant un lien d'ancrage avec notre Auberge.

Quelques mois plus tard, la situation scolaire de Gabrielle était devenue intolérable, car elle vivait de l'intimidation et sa motivation était en chute libre. Elle ne sentait pas le soutien dont elle avait besoin de la part du personnel de l'école qu'elle fréquentait. Je lui ai donc proposé de réfléchir à l'opportunité d'un deuxième séjour et elle a accepté. Ses principaux objectifs étaient de terminer ses prérequis afin d'être acceptée au DEP en plâtrerie et de retrouver sa motivation pour entretenir des relations constructives avec les autres membres de sa famille.

Tout au long de ce deuxième séjour, Gabrielle a fait ses travaux scolaires au Baluchon avec assiduité et persévérance. Elle a reçu le support des intervenants, mais aussi celui de l'enseignante attitrée au Baluchon par la Commission scolaire de St-Hyacinthe, Annie Houle (voir article aux pp. 6-7). Gabrielle a tout mis en œuvre pour atteindre son objectif et elle a été admise au DEP en août 2014. En avril dernier, Gabrielle publiait sur son profil Facebook ce qui suit :



*« Bonjour à tous, aujourd'hui me voilà diplômée en plâtrage!
Je n'aurais jamais cru ça.*

J'ai 17 ans et me voici dans le monde adulte. J'ai travaillé fort pour être rendue ici. Physiquement et mentalement !

J'ai maintenant la preuve que : lorsqu'on veut, on peut.

Je me suis battue. Souvent j'ai pensé lâcher, j'ai eu mal, très mal, mais aujourd'hui je suis souriante et plus forte. Pour la première fois de ma vie je peux enfin dire que je suis confiante, mais surtout à quel point je suis fière de moi, je réalise la chance que j'ai ! Je ne lâcherai pas.

Vous voyez ma lumière, elle est là et elle y restera à jamais ! Ma vie vient de commencer et je suis prête, plus que jamais!

Oublie le passé pour que ton présent soit à la hauteur!»

La combinaison de cette heureuse concertation avec l'équipe de l'Auberge et Annie Houle ajoutée à la volonté et la détermination sans faille dont a fait preuve Gabrielle doit représenter un acquis solide pour notre communauté. Gabrielle vole de ses propres ailes et je considère qu'il s'agit d'une source d'inspiration pour les jeunes, mais aussi pour le travail accompli dans les Auberges du cœur.

Geneviève Rainville
Conseillère clinique
Auberge du cœur Le Baluchon

¹ Gabrielle est un pseudonyme afin de préserver l'anonymat de la jeune.

ENTREVUE AU BALUCHON

Vivre dans l'Auberge et continuer l'école

Par Maxime Rainville

Un défi important pour les Auberges du cœur qui accueillent des adolescentEs, c'est que le séjour dans l'Auberge n'occasionne pas de retard académique. Si un jeune mineur ne peut pas aller à l'école pendant deux mois pour régler divers problèmes personnels et familiaux, comment s'assurer que son année scolaire ne sera pas perdue? Pour ce faire, les Auberges ont établi des collaborations avec le réseau institutionnel (notamment les écoles et les commissions scolaires). Votre grand reporter s'est rendu à l'Auberge du cœur Le Baluchon à St-Hyacinthe et a discuté avec leur conseillère clinique, Geneviève Rainville (aucun lien de parenté avec votre reporter). L'Auberge héberge des jeunes âgés entre 12 et 17 ans et elle a 15 places en appartements supervisés pour les 16-23 ans.

Q : Pouvez-vous nous préciser ce que représente le défi d'offrir un séjour à unE adolescentE sans que sa situation scolaire ne subisse des répercussions négatives?

R : Au Baluchon, nous avons la chance d'avoir plusieurs options. La première est de voir si le jeune peut continuer de fréquenter son école. Il y a un système d'autobus qui permet aux jeunes d'aller à leur école dans les villes aux alentours de St-Hyacinthe. Pour les jeunes qui viennent de plus loin, on a essayé dans le passé d'intégrer les jeunes dans les écoles proches du Baluchon, mais ce n'était pas très efficace. Juste l'inscription pouvait demander 3 semaines, et c'est sans compter que le jeune devait s'adapter à un nouveau milieu. Nous avons donc estimé que, pour ces résidents, l'idéal serait de faire l'école au Baluchon. Au départ, ça marchait plus au moins bien, les intervenants pouvaient être bons pour les travaux en français, mais pour des matières comme les sciences et les mathématiques, c'était plus difficile. Alors, depuis 10 ans environ, une enseignante de la commission scolaire vient à raison

de 5 h/semaine au Baluchon aider les jeunes dans leurs travaux scolaires (lire encadré, p.7).

Q : Pouvez-vous nous parler de cette collaboration avec la commission scolaire?

R : Avant l'admission pour un séjour, on essaie que l'école du jeune soit en mesure de fournir des travaux pour les 3-4 matières importantes (français, anglais, sciences et mathématique). Rendus au Baluchon, les résidents doivent, à chaque avant-midi de la semaine, se concentrer



Geneviève Rainville

Crédit photo : Dominique Lafond



sur leurs travaux scolaires soit avec un intervenant ou avec l'enseignante. La professeure a un horaire variable. Si le jeune n'a pas encore ses travaux, le Baluchon a amassé, avec le temps, plusieurs manuels scolaires de tous les niveaux, c'est donc possible de commencer des exercices à son niveau.

Q : À part la collaboration des écoles, quels sont les éléments qui font en sorte que le séjour du jeune aura un impact positif sans nuire à ses études?

R : La collaboration des parents est importante, il faut qu'ils soient impliqués. Le but d'un séjour au Baluchon est de retourner à la maison. Ce n'est pas juste aux jeunes de faire des efforts, les parents doivent aussi y mettre du leur. La volonté du jeune, sa motivation et son implication sont essentielles. On doit le sentir volontaire et prêt à s'impliquer pour que ça marche. Finalement, une dynamique de groupe positive et l'entraide par les pairs aident beaucoup. Une intervenante peut répéter plusieurs fois une intervention ou une consigne à un ou une jeune, si ça vient d'un autre jeune, c'est beaucoup plus gagnant.

Q : À l'inverse, quels sont les obstacles rencontrés?

R : En général, les écoles secondaires du territoire de la commission sco-

laire nous connaissent, ça va bien. Ce sont plutôt les écoles des autres commissions scolaires avec lesquelles la collaboration peut être moins facile. Certains des adolescentEs qui viennent faire un séjour ont des difficultés à l'école, et parfois, ils ont été expulsés de l'école, ce qui fait que fournir les travaux peut être long. Il arrive aussi que le jeune arrive avec plein de bonnes intentions, mais, en cours de route, il perd ses objectifs et sa motivation. L'école est aussi un milieu où le jeune socialise, une fois au Baluchon, sans ses amis, il peut se sentir seul.

Q : Combien de jeunes pouvez-vous aider en une année avec ce mentorat scolaire?

R : Le Baluchon accueille environ 100 jeunes, et entre 30 et 40 par année vont faire leurs travaux scolaires ici pendant leur séjour.

Q : Selon vous, avec des ententes avec le réseau institutionnel, comment un organisme communautaire autonome comme le Baluchon réussit à garder son approche alternative?

R : On ne se laisse rien imposer, il faut tenir son bout. Il existe une loi au Québec sur l'instruction publique qui oblige les jeunes à aller à l'école jusqu'à 16 ans, c'est dans le mandat d'une commission scolaire de voir à ça.

Q : À part le fait qu'un jeune doit aller à l'école jusqu'à 16 ans, quelles sont les autres différences entre travailler avec des mineurs et des adultes?

R : Toute la notion de l'autorité parentale. On doit tenir compte des parents qui sont, par la loi, les responsables du jeune. Il y a des différences assez évidentes par rapport à la confidentialité et le consentement. C'est encore plus compliqué si l'adolescentE a 13 ans ou moins. Autre différence, c'est le manque de ressource pour les mineurs de 16-17 ans laissés à eux-mêmes. La DPJ est très peu présente, et l'aide sociale n'est pas disponible pour eux. Même certains organismes en dépannage alimentaire demandent une référence du Baluchon pour donner de la nourriture aux jeunes de 17 ans.



Annie Houle

Crédit photo : Suzanne Demers

Annie et ses élèves...

À l'automne prochain, cela fera 10 ans qu'Annie Houle participe au programme Réussite éducative et Persévérance scolaire de la Commission scolaire de St-Hyacinthe qui l'amène quatre à cinq heures par semaine au Baluchon pour soutenir le parcours scolaire de jeunes résidents qui sont en hébergement.

Elle fait cela parce qu'elle y croit. Elle fait cela en plus de son poste à temps plein comme prof en science et techno en adaptation scolaire à la Polyvalente Hyacinthe-Delorme. Elle croit que ces jeunes, qui sont venus régler différents problèmes au Baluchon et qui ne peuvent fréquenter leur école de quartier, doivent avoir l'occasion de poursuivre leur parcours scolaire.

Qu'est-ce qui est important pour elle? « La qualité de la relation, c'est ce qui est le plus important, nous répond spontanément Annie dans le cadre d'une entrevue téléphonique. Ce que je fais va au-delà de l'académique. Au-delà des travaux scolaires, je les amène dans mon école et je les implique dans des projets de bénévolat ou en science et techno. »

Annie ne manque pas d'idées et d'énergie pour stimuler la motivation des jeunes. Créative et dévouée, Annie a plus d'un tour dans son sac quand elle voit que l'attention des jeunes décroche. « Je leur propose des jeux - qui bien souvent leur permettent de pratiquer leurs maths, mais ils ne s'en rendent pas compte - ou je leur fais faire des projets de menuiserie, et je ne fais pas de discipline, je laisse cela aux intervenants, nous explique Annie, mais je suis très sévère dans l'application, s'ils font un projet, je veux qu'ils le fassent bien. » Un apprentissage stimulant et exigeant, et ça marche! Voilà un exemple de collaboration exceptionnelle entre une Auberge et le milieu scolaire. Merci Annie et à la commission scolaire de Saint-Hyacinthe!

Propos recueillis par Isabelle Gendreau

VOYAGE AU COEUR DE L'INTERVENTION ÊTRE OU NE PAS ÊTRE ÉTUDIANT

Par Marie-France Bolduc

Pour la majorité des garçons hébergés au Gîte Jeunesse, la question ne se pose pas. Ils vont à l'école et poursuivent leurs études secondaires avec tantôt des échecs, tantôt de belles réussites. La plupart sont heureux de se rendre à l'école au cours de leur hébergement, car cela signifie pour eux se retrouver en terrain connu, ou encore avoir l'opportunité d'y voir leurs amis. Mais que faire lorsque LA question se pose : être étudiant ou ne pas l'être ?

Avant même d'accueillir un jeune de 14 ans qui refuse depuis plusieurs semaines de se rendre à l'école, il importe d'être prêt à rencontrer cette première grosse remise en question chez un adolescent qui, jusque-là, n'avait jamais réfléchi

à son rôle social. Prendre pour acquis que puisqu'on travaille auprès d'une clientèle mineure, il suffit de se reposer sur la Loi de l'instruction publique a été longtemps une erreur. En effet, nous pensions alors qu'en cas de transgression, les instances s'occupaient du jeune de moins de 16 ans et s'assuraient de le retourner à l'école. Dans les faits, les intervenants se sont trop souvent retrouvés démunis face à ce jeune qui refuse de se rendre à l'école et pour qui le signalement à la Direction de la Protection de la Jeunesse (DPJ) n'est pas retenu faute d'éléments plus compromettants. C'est ainsi qu'au fil des ans, le Gîte Jeunesse a modifié sa vision étroite voulant que la seule occupation de tout jeune hébergé de moins de 16 ans ne puisse être que d'aller assidûment à l'école.

Une pratique d'intervention a vu le jour, sous l'appellation « Mise en action ». Celle-ci vise à favoriser la connaissance de soi chez le jeune, développer son pouvoir d'agir, amener le jeune à assumer un rôle social adapté à ses besoins et finalement favoriser et renforcer les

comportements adéquats et jugés acceptables par la société. La scolarité y trouve sa place mais elle n'est pas la seule. On y retrouve la « traditionnelle » recherche d'emploi ou la poursuite d'un travail rémunéré, mais s'y ajoute l'implication bénévole, ou toute démarche personnelle ou exploratoire. Dans cette nouvelle approche, il existe maintenant une alternative, un espace-temps structuré avec le jeune afin de l'accompagner dans son questionnement d'être étudiant ou ne pas l'être. Ainsi, si le jeune va à l'école, la mise en action est principalement la poursuite de son cheminement scolaire et d'être présent à ses cours. Sinon, il est demandé au jeune de s'impliquer dans une mise en action adaptée à ses besoins et à sa situation.

L'accompagnement dans la réflexion du jeune se structure à l'intérieur de ce que nous appelons la « boucle ». Il s'agit de l'ensemble des 4 étapes dans lesquelles un jeune évolue dans sa démarche personnelle. Il n'y a pas de point de départ, ni de fin. Il s'agit d'un enchaînement d'états qui apportent à chaque fois des acquis au jeune.

Comme chaque jeune a son histoire, son rythme, ses forces et ses difficultés, chaque jeune est également rendu à une étape différente lorsqu'il est accueilli au Gîte Jeunesse.

VOYAGE AU COEUR DE L'INTERVENTION

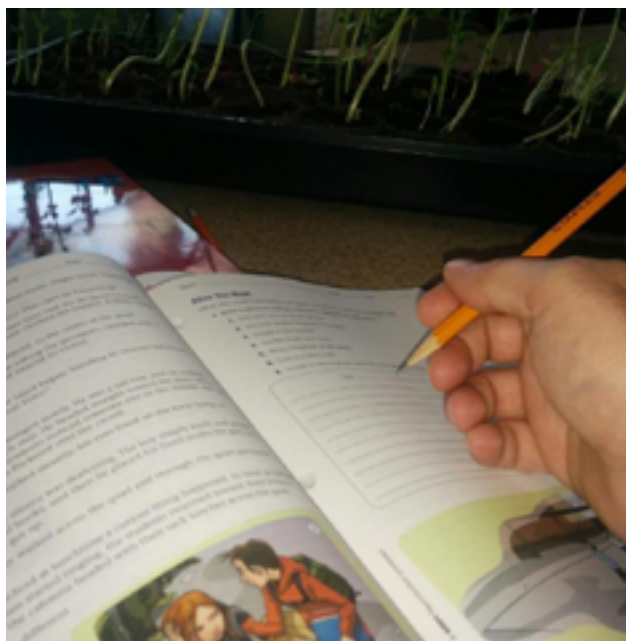
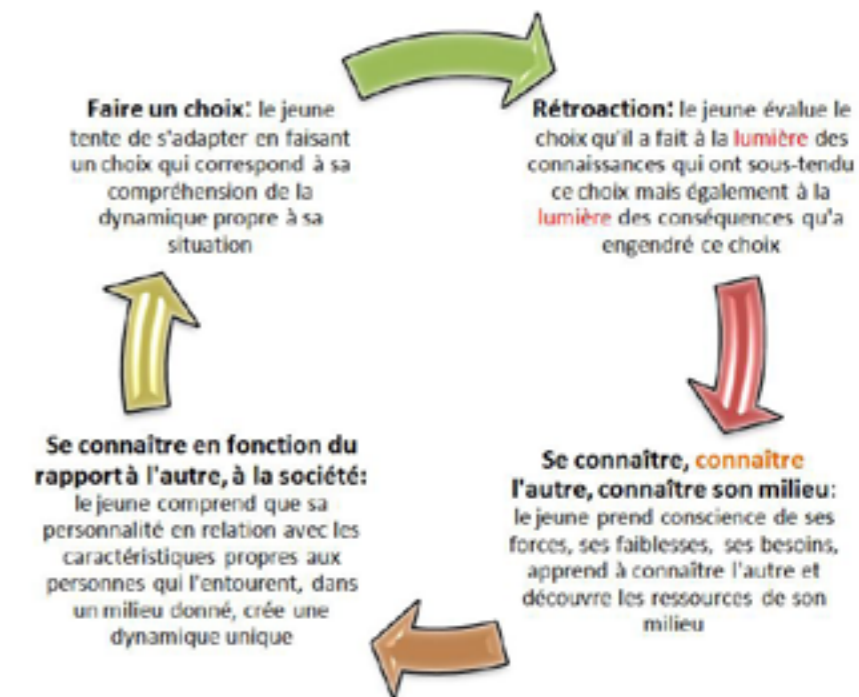
Lorsqu'il est question d'être étudiant ou ne pas l'être, certains jeunes nous arrivent alors qu'ils viennent de décrocher et qu'ils en sont à analyser les conséquences de leur décision, d'autres envisagent de lâcher l'école sans l'avoir assurément décidé. Pour d'autres encore, ils n'y songent même pas, mais ne sont pas à l'abri de vivre une situation qui leur fera remettre en question la poursuite de leur cheminement scolaire lors de l'hébergement.

Concrètement, ce que nous rencontrons dans la pratique, ce sont des jeunes de 13, 14 ou 15 ans qui refusent d'aller à l'école pour diverses raisons. Certains sont victimes d'intimidation, plusieurs vivent un conflit avec un professeur et ignorent comment gérer la situation, d'autres jeunes se retrouvent éloignés de leur école le temps de l'hébergement et sont démotivés devant le temps et la complexité des trajets d'autobus, certains jeunes vivent multiples suspensions scolaires qui viennent réaffirmer leur désir d'abandonner, beaucoup n'ont aucune idée de ce que peut leur apporter un cheminement scolaire satisfaisant puisqu'ils n'ont aucun intérêt quant à un éventuel choix de carrière.

Tout au long de l'accompagnement, il y a des moyens

concrets à mettre de l'avant avec le jeune qui s'implique dans sa mise en action. L'organisme entretient une collaboration étroite avec divers partenaires de la communauté offrant l'« école » alternative aux jeunes ne pouvant (ou ne voulant) plus fréquenter l'établissement scolaire auquel ils sont inscrits. Avec l'aval du jeune, nous pouvons agir en médiation familiale ou avec le milieu scolaire afin de permettre au jeune de se faire entendre et défendre son point de vue. Il est également possible de faire pression auprès des établissements scolaires afin que le jeune ait du matériel scolaire et puisse faire ses examens à l'Auberge même. Les périodes de mise en action du jeune sont également ponctuées de diverses explorations (art, sport, jardinage, bénévolat, photographie, visionnement de documentaires, etc.).

À travers, entre autres, la question de la fréquentation scolaire, on souhaite aider chaque jeune à voir clair dans ses désirs, dans ses possibilités. Nous voulons également l'aider à accepter ses responsabilités et à bien cerner ce qui est hors de son contrôle, dans le but qu'il puisse faire le choix de mettre son énergie là où il a le pouvoir de changer sa situation. Sans prôner le décrochage scolaire, il importe que pour accompagner efficacement le jeune, nous devions nous garder de vouloir le convaincre que la meilleure alternative est de rester à l'école. On doit objectivement l'accompagner dans ses réflexions. Plus on lâche prise sur le « tu dois être étudiant », plus les jeunes font consciemment le choix par eux-mêmes d'être étudiants.



JOURNÉE DES INTERS

Par le Comité des intervenants

Cest sous un soleil de feu, les 7 et 8 mai, que la Journée des inters a rassemblé 75 intervenantEs de 19 Auberges au splendide Havre-Familial à Ste-Béatrix.

Que ce soit lors d'ateliers ou de moments informels, l'échange, l'inspiration et la critique constructive se marient grâce à l'animation bienveillante du comité des inters. Un moment fort de la vie associative du Regroupement.

Pour lancer l'édition 2015, les intervenants se sont divisés en trois ateliers d'échanges thématiques. Le premier portait sur les pratiques de soutien externe et de post-hébergement : nous avons partagé les différentes formes de post-hébergement pour ensuite questionner les défis que pose l'actuel contexte de changement d'orientation de la SPLI. Nous avons ensuite cherché à comprendre comment les équipes d'intervention tentaient d'offrir les services même en contexte de coupures budgétaires, tout en mettant de l'avant les différentes façons dont



retour à l'Auberge qui prévaut après un séjour ? Que signifie ce genre de retour des jeunes à l'Auberge ? Est-ce que restreindre un second ou un triple séjour ne détourne pas notre approche misant sur le processus plutôt que sur les résultats ? Quelle est l'utilité de faire un plan de séjour ? Comment le construire avec les jeunes ?

Enfin, le troisième atelier a travaillé une question qui a été peu abordée au Regroupement, à savoir ces jeunes et ces situations plus difficiles qui débordent (peut-être?) de notre champ d'intervention. Les participants ont d'abord tenté d'identifier qui sont ces « jeunes que nous ne pouvons aider » et pour quelles raisons ? Quelles sont les effets de ces situations sur les autres jeunes et la vie de groupe ? Quelles sont les conditions à mettre en place pour maximiser nos interventions ? C'est avec enthousiasme qu'un des groupes a mis de l'avant que les situations d'intervention « impossibles » n'existent pas et qu'il y a toujours une posture aidante à adopter, même si l'accueil du jeune est momentané et ne mène pas à un séjour complet.

La journée de vendredi s'est ouverte avec deux conférences portant sur la santé mentale : la première de l'Association des groupes d'intervention en défense des droits en santé mentale du Québec (AGIDD-SMQ) sur la vision critique en santé mentale, et la seconde du Regroupement des ressources alternatives en santé mentale du Québec (RRASMQ) sur les principes d'accompagnement communautaire. La journée a été clôturée par un atelier d'échanges portant sur trois cas cliniques en santé mentale qui ont été construits par des équipes d'intervention des Auberges.

La suite cet automne...

Ces deux conférences ont fait office d'introduction à ce qui sera abordé en détails lors de la formation « L'autre côté de la pilule-Gestion autonome des médicaments » offerte à toutes les Auberges à l'automne 2015.

Tout sur l'intranet!

Les résumés des échanges et les présentations et documents des conférences seront ajoutés dans l'intranet du Regroupement cet été.



sont documentées et comptabilisées les pratiques de post-hébergement.

Le second atelier s'est penché sur les plans de séjours et les cas de multiples hébergements : à ce sujet, il a été question d'identifier quelles sont les règles quant au

TOURNOI DE HOCKEY BALLE

Par le Comité des intervenants

Encore cette année, le tournoi annuel de hockey balle amical des Auberges du cœur a été un franc succès ! Tenu à Drummondville le 19 avril, plus de 75 joueurs et joueuses étaient présents et pour la première fois la famille et des proches de certains jeunes étaient avec nous!

Contribuant à briser l'isolement tout en renforçant un sentiment d'appartenance aux Auberges du cœur, cet événement permet d'encourager l'activité physique et de vivre une expérience collective et positive avec des jeunes de partout au Québec. Au-delà du divertissement et de l'activité physique, le tournoi amical de hockey balle des Auberges du cœur c'est aussi un intéressant moment d'intervention, de complicité et de création de liens avec les jeunes. Que de possibilités d'échanges et d'apprentissages pour les jeunes et les inters.

Bravo à l'équipe de l'Auberge communautaire du sud-ouest/Foyer des jeunes travailleurs qui a remporté le Bol d'argent.

Nous avons eu beaucoup de plaisir et bravo aux participants, aux marqueurSEs, aux arbitres, aux supporters et au comité organisateur pour ce beau moment de vie collective.



JOURNÉE DES COCOS

Par le Comité Vie associative

La journée des coordonnateurs et directeurs des Auberges du cœur représente un temps d'arrêt dans l'année, où chacun des participants est invité à réfléchir sur son vécu en tant que gestionnaire. La qualité des échanges et de l'écoute des participants permettent à chacun de jeter un regard plus intériorisé sur son expérience. Le participant est ainsi amené à mieux cerner son positionnement personnel face aux situations rencontrées dans l'exercice de ses fonctions. Un partage riche de moments vécus, de questions et de réflexions, de pistes d'action, d'émotions et de rires sont au programme tout au long de cette journée qui se conclut par un souper de groupe, suivi d'une soirée amicale. Une belle façon de se déposer, de ventiler et de se ressourcer...



C'est le 29 avril 2015, à la Station Touristique Duchesnay, que se sont réunis 28 coordonnateurs et directeurs, en provenance de 15 Auberges différentes, du Regroupement et de la Fondation. Le thème suggéré pour amorcer la

discussion portait cette année sur les impacts du contexte d'austérité et du climat politique sur notre motivation et notre mesure de bien-être au travail. Sujet sérieux et intense qui a fait vivre une gamme d'émotions aux personnes présentes.

Pour compléter cette rencontre, une formation sur la gestion des ressources humaines portant sur le thème «Qu'est-ce qu'un bon gestionnaire?», fut offerte aux coordonnateurs et directeurs des Auberges le lendemain. Axées sur les attitudes et comportements adéquats à acquérir et à maintenir en situation de gestion complexe, les discussions ont favorisé la mise en commun de différentes stratégies pour bâtir une relation professionnelle de qualité avec nos employés.



CARNET DE LA LES AMIS PERMANENCE DU TEMPS

Par Rémi Fraser

Le temps nous file entre les doigts... On tente de le rattraper... On court même après... On a perdu son temps... Ah! Si on avait eu le temps... Et pourtant...

On vit à une époque où le temps est trop souvent perçu comme une contrainte ou une dépossession. Prendre son temps est un luxe qui n'est pas permis à tous. Mais le temps dure longtemps et chaque instant est riche de potentialités. Le semeur le sait, il permet au temps de faire son œuvre et de récolter le temps voulu. Bien plus, des terres en friches de jadis, on a fait par la suite de vastes territoires agricoles qu'il n'aurait pu imaginer. Travailler avec les jeunes, c'est semer pour plus tard et souvent bien au-delà de nos propres perspectives.

On nous annonce des temps difficiles : changements climatiques, écarts grandissants de richesse, déséquilibres démographiques, violences... Tout cela nous semble des défis immenses, presque trop grands. Les jeunes de maintenant devront pourtant les relever. Chaque jeune que nous accompagnons vers une plus grande autonomie et une meilleure capacité d'agir tant sur son propre destin que sur le monde dans lequel il vit et vivra, apportera ainsi sa contribution à cet effort collectif.



Bien entendu, on n'en a pas conscience au quotidien mais si l'on prend un peu de recul, l'horizon apparaît plus riche d'espérances. On évalue à 60 000 le nombre de jeunes qu'on a accueillis et soutenus depuis les débuts des Auberges du cœur. C'est la population d'une ville qui serait alors constituée d'autant d'habitants qui sont tous un peu, beaucoup ou passionnément plus en mesure d'affronter la vie, qui seront eux-mêmes des parents, des voisins, des citoyens un peu, beaucoup ou passionnément plus en mesure d'affronter ces défis dont nous parlions.

Imaginons la trame du temps comme la surface de l'eau. Chaque jeune que nous accompagnons serait comme le bout du doigt qui en effleure la surface et forme une onde qui s'étend dans

toutes les directions. Soixante milles ondes, ça constitue toute une vague qui prend davantage d'ampleur à chaque jour qui passe, à chaque effleurement de doigt. Ajoutons-y les effleurements quotidiens des autres organismes communautaires qui, comme les Auberges du cœur, contribuent à cette transformation pour un monde plus riche de potentialités pour tous. C'est une marée qui se constitue peu à peu.

Nous sommes les amis d'un temps meilleur, de celui qui fait son œuvre malgré les manques d'un monde contrôlé par des individus qui se le sont approprié pour leur bénéfice et au détriment des autres. Ils auront beau ériger des murs pour protéger leurs privilèges, cette marée finira par les éroder et les emporter. Avec le temps...

Région 01 Bas St-Laurent

AUBERGE DU CŒUR LE TRANSIT (Rimouski)
(418) 724-9595
www.aubergeducoeurletransit.net
F/H, 17-30, 10 lits, 4 places en app. supervisés

TANDEM-JEUNESSE, UNE AUBERGE DU CŒUR (La Pocatière)
(418) 856-2202
www.tandem-jeunesse.com
F/H, 15-22, 9 lits, 1 lit de dépannage, 3 places en app. supervisés

Région 03 Québec

GÎTE JEUNESSE, UNE AUBERGE DU CŒUR
(418) 666-3225
www.gitejeunesse.org
Beauport et Ste-Foy : H, 12-17, 14 lits, 2 lits de dépannage

MAISON MARIE-FRÉDÉRIC, UNE AUBERGE DU CŒUR
(418) 688-1582
www.maisonmarie-frederic.com
F/H, 18-30, 9 lits

MAISON RICHELIEU HÉBERGEMENT JEUNESSE, UNE AUBERGE DU CŒUR
(418) 659-1077
www.hebergementjeunesse.org
F, 12-17, 9 lits

Région 05 Estrie

AUBERGE DU CŒUR LA SOURCE-SOLEIL (Sherbrooke)
(819) 563-1131
www.lasourcesoleil.org
F/H, 18-30, 9 lits, 1 lit de dépannage, 2 places en app. supervisés

Région 06 Montréal

LA MAISON TANGENTE, UNE AUBERGE DU CŒUR
(514) 252-8771
www.maisontangente.qc.ca
F/H, 18-25, 14 lits, 1 lit de dépannage

AUBERGE DU CŒUR FJTTM – FOYER DES JEUNES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES DE MONTRÉAL
(514) 522-3198
www.fjttm.org
F/H, 17-24, 21 lits

AUBERGE DU CŒUR L'ESCALIER
(514) 252-9886
www.distributionsescalier.com
F/H, 18-30, 20 lits, 2 entreprises d'insertion à l'emploi

L'AVENUE HÉBERGEMENT COMMUNAUTAIRE
(514) 254-2244
www.lavenuehc.org
F/H, 18-29, 10 lits, 16 places en app. supervisés, 42 log. sociaux

AUBERGE DU CŒUR LE TOURNANT
(514) 523-2157
www.aubergeleturnant.org
H, 18-29, 10 lits, 1 lit de dépannage, 12 log. sociaux

SERVICE D'HÉBERGEMENT ST-DENIS, UNE AUBERGE DU CŒUR
(514) 374-6673
www.hebergementstdenis.com
F/H, 15-20, 9 lits

L'AUBERGE COMMUNAUTAIRE DU SUD-OUEST
(514) 768-5223
www.laubergecommunautaire.org
F/H, 18-29, 20 lits, 38 log. sociaux, école de rue.

RESSOURCES JEUNESSE SAINT-LAURENT, UNE AUBERGE DU CŒUR
(514) 747-1341
www.rjst.ca
F/H, 16-22, 11 lits, 1 lit de dépannage, 34 places en app. supervisés (18-25)

Région 07 Outaouais

AUBERGE DU CŒUR HÉBERGE-ADOS (Gatineau)
(819) 771-1750
www.avenuedesjeunes.com
F/H, 13-17 ans, 8 lits, 1 lit de dépannage

L'APPART ADOJEUNE (Gatineau)
(819) 205-7204 (Hébergement)
www.adojeune.org
F/H, 13-17 ans, 6 lits, 1 lit de dépannage

Région 12 Chaudière-Appalaches

L'ADOBERGE CHAUDIÈRE-APPALACHES, UNE AUBERGE DU CŒUR (Lévis)
(418) 834-3603
www.adoberge.com
F/H, 12-17 ans, 9 lits, 1 lit de dépannage, point de service en Beauce

Région 13 Laval

AUBERGE DU CŒUR L'ENVOLEE (Laval)
(450) 628-0907
www.envolee.qc.ca
F/H, 16-20, 15 lits, 1 lit de dépannage, 2 places en app. supervisés

Région 14 Lanaudière

AUBERGE DU CŒUR CHAUMIÈRE JEUNESSE (Rawdon)
(450) 834-2517
www.chaumierejeunesse.com
F/H, 18-30, 9 lits, 1 lit de dépannage

AUBERGE DU CŒUR LE DIAPASON (Mascouche)
(450) 477-6201
centrediapason@videotron.ca
F/H, 14-18, 9 lits, 5 places en app. supervisés (16-18)

AUBERGE DU CŒUR ROLAND-GAUVREAU (Joliette)
(450) 759-2114
aubergeducoeur.rg@hotmail.com
F/H, 18-30, 12 lits

AUBERGE DU CŒUR ACCUEIL JEUNESSE LANAUDIÈRE (Joliette)
(450) 759-4610
acc1@videotron.ca
F/H, 12-17, 9 lits

Région 16 Montérégie

AUBERGE DU CŒUR L'ANTRE-TEMPS (Longueuil)
(450) 651-0125
www.antre-temps.org
F/H, 16-21, 14 lits, 10 places en app. supervisés (18-25)

AUBERGE DU CŒUR LE BALUCHON (St-Hyacinthe)
(450) 773-8818
www.maisonlebaluchon.org
F/H, 12-17, 9 lits, 1 lit de dépannage, 15 places en app. supervisés (16-23)

ESPACE VIVANT/LIVING ROOM (Cowansville)
(450) 955-0622
evlr@videotron.ca
F/H, 12-17, 9 lits, 1 lit de dépannage, 4 places en app. supervisés (16-21)

L'ÉLAN DES JEUNES (Châteauguay)
(450) 844-3835
lelandesjeunes@gmail.com
F/H, 16-22, 6 lits

Région 17 Centre-du-Québec

AUBERGE DU CŒUR HABIT-ACTION (Drummondville)
(819) 472-4689
www.aubergeducoeurhabitation.com
F/H, 18-30, 9 lits, 1 lit de dépannage, 2 places en app. supervisés

AUBERGE DU CŒUR MAISON RAYMOND ROY (Victoriaville)
(819) 752-3320
F/H, 18-29, 9 lits
maisonraymondroy@aubergeducoeurraymondroy.org



Par Maxime Rainville ÉNIGME

RIRE AU MAX

Seriez-vous capable d'aider Philippe à savoir qui a brisé la fenêtre?



Voici l'indice de l'énigme:
*Philippe sait qu'une seule personne sur les 4 dit la vérité.
Qui a brisé la fenêtre et qui dit la vérité?

Devinette du jour.com
RÉPONSE: Rémi dit la vérité et c'est Paule qui a brisé la fenêtre.



Le Regroupement
des Auberges du cœur du Québec

4246 rue Jean-Talon est, Tour sud,
bureau 16, Montréal, (Québec)
H1S 1J8 - 514-523-8559
info@aubergesducoeur.org
www.aubergesducoeur.org



Le RACQonteur est le
bulletin d'information du
Regroupement des Auberges
du cœur du Québec.
Il est publié trois fois par année.
Tous les numéros sont disponibles à
www.aubergesducoeur.org

COMITÉ ÉDITORIAL

Isabelle Gendreau
RACQ
Sylvain Gervais
Maison Marie-Frédéric
Ève Jutras
Maisons Raymond Roy
Isabelle Lindsay
L'Antre-temps
Maxime Rainville
Espace vivant / Living room

COLLABORATEURS

Textes : Marie-France Bolduc, Johanne Cooper, Rémi Fraser, Isabelle Gendreau, Chantal Larouche, Tristan Ouimet Savard, Geneviève Rainville, Maxime Rainville.
Photos : Suzanne Demers (couverture et p.7), Jonathan Boulet-Groulx (p.3), Dominique Lafond (p.6), Marie-France Bolduc (p.8), Jonathan Chuun (p.11-12), Paule Dalphond (p.13)

RÉVISION

Isabelle Lindsay

MISE EN PAGE

Isabelle Gendreau

CONCEPTION DE LA GRILLE GRAPHIQUE

Erika Rosira

Les jeunes qui y entrent s'en sortent!

28 Auberges du coeur dans 10 régions du Québec

Plus de 85 000 nuitées chaque année
dans plus de 300 lits
et 150 places en appartements supervisés et logements sociaux
dans la communauté

**3000 jeunes accueillis, hébergés et soutenus
en hébergement et en post-hébergement**



Le Regroupement
des Auberges du coeur
du Québec

